

Dominique SAITOUR

DEVOIR DE VIGILANCE

Dès l'éditorial du n°1 des Actes de Lecture, l'objectif était clairement posé : la logique dans laquelle nous nous situons « *est celle de la déscolarisation de la lecture, notre ambition est de porter le débat au niveau de la société civile* ». ¹

Déscolariser la lecture ? Un beau projet ! Au 110^{ème} numéro des Actes de Lecture, où en sommes-nous ? Nous, membres de l'AFL, professionnels de l'éducation, acteurs sociaux, société dans son ensemble puisqu'il s'agit bien de *l'affaire de tous !* ²

L'école, l'apprentissage de la lecture et les pratiques de lecture sont inscrits dans le temps et ne peuvent être compris indépendamment de la réalité sociale observée dans sa durée.

Jusque dans les années 1980, l'enseignement de la lecture se limite à l'alphabétisation. La lecture résulte d'un enseignement scolaire dévolu aux seuls professionnels. Les techniques de déchiffrement permettent au plus grand nombre d'accéder au minimum requis pour s'intégrer dans le monde du travail. Du fait de leur origine familiale, par des rencontres individuelles ou une implication au sein d'un groupe associatif, professionnel, culturel ou politique, certains parviennent à la fonctionnalité de la lecture, véritable ressort de la vie démocratique. Les autres restent en marge, offrant « une part de cerveau disponible » aux annonceurs de toutes sortes. Le combat pour la lecturisation en lieu et place de l'alphabétisation a été et demeure un élément moteur de l'action de l'AFL. ³

Dans les années 90, les Plans lecture, les opérations telles que les « Fureur de lire » et autres « Lire et faire lire » pouvaient laisser penser que le but était atteint : les actions en faveur de la lecture sortaient de l'école, se « déscolarisent ». Les sections jeunesse dans les bibliothèques fleurissent, les salons, les rencontres avec les éditeurs, les festivals du livre proposent des secteurs de littérature jeunesse. On assiste à un accroissement des livres dans les différents lieux de vie de l'enfant. Dès 1976, l'AFL militait en faveur des livres à l'école en créant les Bibliothèques Centres Documentaires, en organisant des stages et des conférences sur la littérature jeunesse. À la fin des années 90, nous réalisons la collection des *Lectures Expertes*, offrant aux enseignants un complément de formation à propos des livres pour enfants. Et pourtant... on observait qu'il n'était pas suffisant de mettre en présence livres et enfants pour que la lecture soit le médium « *le plus respectueux* », celui qui donne « *la liberté de cheminer et d'établir ses propres itinéraires* ». ⁴

En expérimentant les classes-lecture, en créant le concept de ville-lecture, nous invitons les collectivités locales à mettre en œuvre une politique de lecture à destination de l'ensemble de la population, et plus spécifiquement des non-lecteurs, en coordonnant les actions de toutes les instances locales susceptibles d'intervenir dans une véritable lecturisation. Pourquoi ces actions ambitieuses et porteuses d'enjeux politiques et économiques importants ont-elles des difficultés à perdurer ? Parfois reprises, non pour leur fondement politique mais pour leurs aspects techniques, elles semblent alors rassurer mais montrent vite leurs limites.

La technicité et le recentrage sur l'école furent les réponses apportées à ces difficultés. Chacun s'employa à développer des techniques, des méthodes, des procédés, des manières de faire. Les neurologues, les psycho-cognitivistes ont déduit de leurs études des théories sur la nature et sur l'acquisition de la lecture qui ne pouvaient être que « scientifiques » et qui perpétuaient le recours à la correspondance grapho-phonétique. Les enseignants s'en sont inspirés sous la pression des autorités de tutelle. À l'AFL, nous avons aussi voulu conforter nos propositions pédagogiques en développant une grande technicité, ⁵ insistant sur leur aspect méthodique et structuré, sur la mise en système et les réseaux. L'apprentissage de la lecture s'éloignait ainsi des modèles connus par l'ensemble de la population, les familles recherchant des choses qui leur soient compréhensibles. Pourquoi l'apprentissage de la lecture est-il perçu si complexe et si éloigné des « gens » ?

Longtemps, l'instituteur, formé à l'École Normale, avait pour « *mission de faire la classe, homme du juste milieu, il est à la fois modeste et digne, il doit penser orgueilleusement ses fonctions et modestement sa personne* ». ⁶ L'ouverture des IUFM, en 1989 a profondément modifié le paysage de l'école. Le professeur des écoles fonde une partie de ses compétences sur son expérience passée, parfois professionnelle, parfois d'ancien élève. Le niveau universitaire de recrutement des P.E. est

passé en quelques années du DEUG au Master 2, alors que la formation professionnelle s'est réduite pour devenir aujourd'hui quasiment nulle. Cette évolution du corps professionnel s'est accompagnée d'une modification des pratiques scolaires. Il ne faut pas s'étonner alors que, jusque-là absent du vocabulaire des pédagogues, le mot gestion soit devenu familier aux nouveaux professeurs. On gère le temps, les programmes, l'hétérogénéité, les évaluations...et quand tout va bien c'est qu'« on gère » ! L'école semble devenue un lieu comptable : quota d'enseignants, horaires pour le soutien ou la remise à niveau pendant les vacances, résultats aux évaluations en CE1 et CM2, Base élèves, gestion des emplois précaires, taux de réussite au B2i, taux d'enseignement des langues vivantes. La société est ainsi baignée de chiffres, on parle du coût de construction d'un stade, du nombre de visiteurs d'une manifestation culturelle, du taux de remplissage d'une salle de spectacle, du nombre d'ouvrages d'une médiathèque plus que d'utilisations, de programmations et d'implication des gens dans les fonctionnements. Mais quand un journaliste ou un homme politique veut simplement expliquer un terme utilisé il ne manque pas de lancer « Faisons de la pédagogie ! » tançant dans le même temps les adeptes de la pédagogie de « pédagogie ». Cette évolution de l'école a été accompagnée par l'affaiblissement des associations éducatives et pédagogiques et de leur impact dans le milieu scolaire mais également dans la formation aux professions éducatives et sociales. Rencontrer un mouvement d'éducation populaire pour un nouvel enseignant, aujourd'hui, est le fruit du hasard ; connaître et mettre en place ses principes et ses pratiques est marginal. L'histoire de l'école, ce qui l'a fait naître, ce qui l'a nourrie, les pédagogues qui ont travaillé à sa transformation, tout cela est anecdotique pour beaucoup de professeurs des écoles.

La déscolarisation, d'ailleurs souvent portée par des enseignants, a été mal comprise, laissant le corps social ignorant de l'ambition du projet qui concernait l'ensemble de la population écartée de l'écrit. Aujourd'hui, les enseignants qui perfectionnent chaque jour un peu plus leur propre maîtrise, négligent l'engagement politique et militant, à l'instar de la population. Les difficultés multiples, le manque d'espoir dans l'avenir, baissent le niveau de vigilance sociale et laissent à d'autres le soin de décider un autre possible. Alors, la lecture ! Les médias proposent des solutions immédiates à chaque difficulté de vie rencontrée : éducation des enfants, repas du soir, relation avec le conjoint ou aménagement de l'appartement..., Tout dans notre société est centré sur l'individu, le collectif est devenu d'un autre temps. Il faut être pragmatique, efficace et ce dans l'instant donné. Alors, la lecturisation !

Nous avons voulu à l'AFL placer notre action dans le cadre d'un choix politique et cet éditorial ne peut que renvoyer à nos multiples écrits sur le sujet. Les professionnels de l'éducation vivent-ils leur métier dans la liberté de choix démocratiques ou dans la résignation à des actes techniques dans une recherche d'efficacité immédiate et visible ? Comment les lieux de vie des enfants prennent-ils en compte les enjeux de la lecture ? Vers quels objectifs œuvrent les agents de la formation professionnelle ? La vigilance politique qui permet de placer la lecture dans la réalité sociale est encore et toujours d'actualité ●

Dominique SAITOUR